

Gruyères, le 5 juillet 2009

Dans la forêt  
9<sup>ème</sup> dictée

Lorsque, tout de go, je leur proposai de flâner dans la fraîcheur accueillante d'un sous-bois, elles ont acquiescé d'emblée, mes charmantes compagnes. Je les ai senties soudain tout enthousiasmées à l'idée de se laisser glisser dans la tranquillité apparente de ces lieux engageants. Ici c'est une tout autre vie où les vicissitudes de l'existence sont bien vite reléguées vers l'oubli.

C'est vrai qu'elles s'étaient connues dès la première école, qu'elles s'étaient perdues de vue, puis lorsque deux d'entre elles se sont téléphoné au sujet d'une banale recette de cuisine, elles se sont juré de se revoir sans délai. Elles se sont alors toutes retrouvées, bien décidées et tout heureuses de partager une journée de détente en pleine nature.

Dès qu'elles eurent franchi l'orée du bois, elles furent saisies d'un ravissement nonpareil : envolés, tous les ennuis quels qu'ils aient été! plus de nerfs à fleur de peau! plus d'éclats de voix violant le silence ! plus de stress !...Seuls le ruissellement de la lumière à travers les feuillages vert tendre ou dorés et le miroitement de ces gouttes d'argent scintillant négligemment au creux des porte-rosée discrètement dentelés répandent une douceur indicible.

Les voici soudain toutes motivées pour la cueillette des myrtilles presque violettes, des tussilages qui calmeront les quintes de toux et les catarrhes persistants de l'hiver, les cynorhodons ponceau qui produiront les belles gelées orange sans oublier les chardons bénits ( is ) aux feuilles lancéolées dont la macération calmera les appareils digestifs trop sollicités. Avec un peu de chance, au gré des hasards, en mycologues avisées (és), elles découvriront les belles amanites tue-mouches dites aussi des Césars qu'elles ne cueilleront pas, quelque belles que paraissent les couleurs attirantes de leur chapeau, pas plus que les entolomes livides aux senteurs de farine, ces compagnons sournois qui peuvent vous envoyer ad patres.

Voici debout, les sapins solennels aux fûts dressés comme les vivants piliers des cathédrales habités par les oiseaux concertant avec leurs trilles modulés et leurs roucoulandes amoureuses. Et puis voilà les voix du vent qui emporte ces concerts aux confins des forêts, déferlant vers les plaines, se jetant à l'assaut des montagnes ! Quel spectacle !

Et puis, pour fêter leurs heureuses retrouvailles, viendra le repas aux chandelles où fleuriront les souvenirs. Enfin, après les dix heures qu'elles auront marché à découvrir la symphonie inachevée de la nature, leur amitié s'en trouvera raffermie.

Consigne habituelle

Louis Vial